

MARC NOUSCHI

Petit Atlas historique du xix^e siècle

Deuxième édition

ARMAND COLIN

Collection « **Petit atlas historique** »

sous la direction de Marc Nouschi

Dans la même collection

Jean-Marc ALBERT, *Petit Atlas historique du Moyen Âge*

Pierre CABANES, *Petit Atlas historique de l'Antiquité grecque*

Jérôme HÉLIE, *Petit Atlas historique des Temps modernes*

Marc NOUSCHI, *Petit Atlas historique du xx^e siècle*

Document de couverture : Gustave Caillebotte, *Rue de Paris ; temps de pluie*, 1877, Chicago, Art Institute © akg-images / Erich Lessing

© Armand Colin, Malakoff, 2016 pour la présente édition

© Armand Colin, Paris, 2008

Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur 11 rue Paul Bert 92247 Malakoff cedex
ISBN 978-2-200-61577-2

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. • Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du Code de la propriété intellectuelle).
Armand Colin Éditeur • 21, rue du Montparnasse • 75006 Paris

Sommaire

Introduction

5

L'héritage de la Révolution et de l'Empire

Première partie – L'Eurocentrisme

Fiche 1	1815, le Congrès de Vienne	10
Fiche 2	Aux sources de l'eurocentrisme	14
Fiche 3	La première vague d'industrialisation	18
Fiche 4	La « révolution ferroviaire »	22
Fiche 5	Le triomphe tardif de la navigation à vapeur	26
Fiche 6	L'essor du monde urbain	30
Fiche 7	Quand l'Europe découvrait le monde	34
	Chronologie du progrès technique	38
Fiche 8	L'apogée de l'Empire britannique	40
Fiche 9	Colonisateurs, malgré nous, l'Empire français	44
Fiche 10	Des colonialismes frustrés	48
Fiche 11	Les colonies, versions « sous-titrées » de l'Europe ?	52
	Les temps des continents soumis à l'Europe	56

Deuxième partie – Les ébranlements

Fiche 12	La première décolonisation : la libération de l'Amérique latine	64
Fiche 13	La vague des révolutions de 1830	68
Fiche 14	La vague des révolutions de 1848 ou le « printemps des peuples »	72
Fiche 15	Du puzzle italien au Royaume d'Italie	76
Fiche 16	Des Allemagnes au II ^e <i>Reich</i>	80
Fiche 17	Les résistances à l'homme blanc	84
Fiche 18	La lutte des classes et les grèves	88
Fiche 19	Les syndicalismes	92
	Luttes et progrès sociaux au XIX ^e siècle	96

Troisième partie – Décomposition, recomposition

Fiche 20	Comment l'Empire ottoman devient le « vieil homme malade » de l'Europe	104
Fiche 21	« L'Empire du Milieu » dépecé	108
Fiche 22	Comment l'Inde devient britannique ?	112
Fiche 23	Comment l'Afrique fut partagée ?	116
Fiche 24	Comment naît le « péril jaune » ?	120
Fiche 25	Comment se forment les États-Unis ?	124
Fiche 26	La victoire <i>Yankee</i>	128
Fiche 27	Un empire russe plus qu'un État moderne	132
Fiche 28	La Russie, un colosse aux pieds d'argile	136
Fiche 29	« L'apocalypse joyeuse » dans l'Empire austro-hongrois	140
Fiche 30	Le Second Empire et la modernisation de la France	144
	Les voies possibles du nationalisme	148

Quatrième partie – La nouvelle donne

Fiche 31	La deuxième vague d'industrialisation	154
Fiche 32	De la splendeur victorienne au déclin britannique	160
Fiche 33	Du « danger » allemand	164
Fiche 34	Une France malthusienne	168
Fiche 35	États-Nations, nations et nationalités	172
Fiche 36	L'affirmation des États-Unis	176
Fiche 37	Vers des constructions diplomatiques déstabilisatrices	180
Fiche 38	Du choc des impérialismes	184
Fiche 39	La « poudrière » balkanique	188
Fiche 40	L'Église face à la modernité	192
Fiche 41	Art français, art international	196
Fiche 42	De la faiblesse des contre-pouvoirs	200
Fiche 43	Les grandes puissances à la veille de la Grande Guerre	204
Fiche 44	La crise de juillet 1914	208
	Vers le xx ^e siècle	212
Index		216

Introduction

Ce *Petit Atlas historique du XIX^e siècle* s'inscrit dans la collection des *Petits Atlas historiques* éditée depuis plus de dix ans par Armand Colin. L'ambition de cette série d'ouvrages est claire : utiliser la représentation cartographique pour mieux comprendre les évolutions, leur sens et les hypothèses au cœur des problématiques des historiens. Voir pour appréhender un processus entre le temps et l'instant, telle est la fonction des cartes conçues par l'auteur. Toute carte est un regard subjectif porté sur les événements qui font le sel de l'histoire. La carte, son mode de projection, est déjà une représentation, conditionnant le regard donc le jugement du lecteur. Dans ce *Petit Atlas historique du XIX^e siècle*, nous avons cherché, autant que faire se peut, à multiplier les types de projection ; certaines sont « classiques », suivant en cela les principes de Mercator, d'autres sont centrées sur la zone à étudier et cela, pour éviter l'eurocentrisme.

Nous avons choisi le Congrès de Vienne pour faire commencer le XIX^e siècle, nous aurions pu envisager d'autres événements, par exemple la révolution américaine ou alors la « Grande » Révolution, celle française de 1789. Nous arrêtons le « long » XIX^e siècle en 1914 même si, dès 1890, de nombreux signes avant-coureurs anticipent sur le XX^e siècle.

Quatre parties de taille à peu près égale rythment cet ouvrage couvrant la période de 1815 à 1914. « **L'eurocentrisme** » (Fiches 1 à 11), car jamais dans son histoire l'Europe ne fut aussi dominante que durant le XIX^e siècle ; « **Les ébranlements** » (Fiches 12 à 19), parce que les forces exprimées à la fin du XVIII^e siècle, contenues tant bien que mal par le Congrès de Vienne, sourdent à nouveau en 1830 et en 1848 ; « **Décomposition, recomposition** » (Fiches 20 à 30), car l'histoire n'est jamais figée, des rapports de force, plus généralement, de faiblesse, conditionnant la hiérarchie entre les États ; « **La nouvelle donne** » (Fiches 31 à 44) car durant l'âge de l'impérialisme, les tensions, les rivalités ne cessent de croître pour aboutir à la guerre de 1914/1918.

Comme dans le *Petit Atlas historique du XX^e siècle*, chacune des fiches s'articule autour de quatre pages : la première est un commentaire structuré en deux parties, précédé d'une courte introduction. Il est moins informatif que problématique et ce, à partir de la carte se trouvant en face. Deux pages conçues comme une boîte à outils suivent : des tableaux synoptiques, des chronologies, des portraits, des lexiques, des points d'épistémologie, des analyses toujours synthétiques... sont là pour ouvrir des pistes de réflexion. Nulle bibliographie, le lecteur a à sa disposition les références des différents ouvrages utilisés pour concevoir ce parcours à travers un siècle souvent méconnu mais combien passionnant.

Des chronologies thématiques scandent la fin des première, deuxième et quatrième parties. Pour la troisième partie, nous avons choisi de présenter de façon succincte les deux chemine-ments possibles du nationalisme car la grande question du XIX^e siècle est celle des nations, des nationalités et du nationalisme. Né de l'affirmation nationale(iste), le XIX^e siècle est aussi mort de la violence des affrontements nationalistes et de la question des nationalités non résolues, en particulier dans les Balkans et d'une manière plus générale, dans les Empires multiethniques. La faiblesse des contre-pouvoirs, l'émergence très récente d'un droit international symbolisé par les conventions de Genève et celles de La Haye, l'inorganisation de la « république des lettres » ne résistent pas à la force des États européens qui se livrent, en 1914, une guerre suicide, version moderne de la guerre du Péloponnèse opposant en son temps les Athéniens et les Lacédémoniens, ou alors nouvelle guerre de « Trente ans » puisque la guerre commencée en 1914 ne s'achève qu'en 1945. En permanence, tout au long de cet ouvrage, sans tomber dans le travers téléologique, risque majeur pour l'historien, nous avons cherché à poser des problématiques ouvrant sur la période la plus contemporaine.

L'héritage de la Révolution et de l'Empire

La nation

– La devise de 1791, « la Nation, la Loi, le Roi » indique ce qui est source de tout, **la nation**, ce qui en découle, l'ordre juridique, en particulier, la constitution écrite, et l'instance d'exécution, le roi. L'article 3 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen est très explicite : « Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation, nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément. »

– La charge affective de l'idée de nation s'exprime dans des **symboles**, le drapeau tricolore, la fête nationale et un hymne (*La Marseillaise* composée en 1792).

– L'idée de « **patrie** » et le concept de « **patriote** », porteur de libération universelle contre tous les despotismes.

– L'émergence d'un **messianisme universel, libertaire, laïc, rationaliste**, porté non seulement par la raison – les écrits –, mais aussi par les armes ; la notion de guerre « juste » s'impose pour libérer les peuples injustement opprimés par leurs monarques qualifiés de « tyrans ».

– Le concept de « **nationalisme** » apparu en 1789 s'étend à toute l'Europe au fur et à mesure des conquêtes révolutionnaires : des pays qui n'étaient jusqu'alors que des expressions géographiques se pensent alors en nation par refus de l'occupation française.

– Le concept de « **nationalité** », né au début du XIX^e siècle, désigne la conscience d'une communauté se constituant en unité, ensuite la volonté de former un État.

La liberté

– La **déclaration des droits de l'homme et du citoyen** (26 août 1789) résume les libertés fondamentales et devient la charte de toute société libérale. La société est constituée d'individus pourvus de **droits naturels** (art. 2).

« Le but de toute association politique est la préservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. » Cette machine de guerre contre l'absolutisme proclame clairement les libertés intangibles, les droits universels de la personne humaine quel que soit son âge, son sexe, sa fortune : égalité civile devant la loi (art. 6), liberté d'expression – art. 11 « La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi » –, la liberté de conscience, droit intangible à la propriété (art. 17). Les articles 7 à 9 consacrés à la sûreté et à la sécurité rappellent les dispositions de l'*Habeas Corpus*.

– Le **citoyen** est le seul détenteur de la souveraineté de la nation : il dispose, *via* ses élus, du droit exclusif de rédiger la loi.

– La **séparation des pouvoirs** est une garantie de la liberté politique. (Art. 16. « Toute société, dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée, ni les séparations des pouvoirs déterminés, n'a point de constitution. »)

– L'**abolition** de tous les droits seigneuriaux sur la terre, la suppression des douanes intérieures, la dislocation des compagnies à charte disposant du monopole de commercer avec une zone géographique, l'abolition des corporations entendent faire triompher la liberté dans la sphère économique.

– L'**abolition du servage et de l'esclavage**.

L'égalité

– Il ne s'agit pas d'égalité économique, sociale, mais d'une **égalité statutaire de type juridique** : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits, les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune » (Art. 1 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen).

- **L'abolition des privilèges** dans la nuit du 4 août 1789 traduit l'élan de ferveur patriotique et égalitaire.
- Le principe de l'égalité de tous devant l'**impôt**.
- Les libéraux les plus conscients entendent lutter contre l'inégalité par la généralisation de l'**instruction**, cause de l'infériorité populaire.
- **L'unification** administrative, le Code civil napoléonien, étendu aux territoires conquis par l'Empire, exprime l'égalité face à la loi.

La fraternité

- **L'utopie fraternelle** se manifeste à l'occasion de quelques journées, ainsi celle du 4 août 1789, où l'on proclame le paysan égal du seigneur, le bourgeois égal du gentilhomme.
- Sur le théâtre des opérations extérieures, après la **bataille de Valmy**, le 20 septembre 1792, qui met un terme à la menace d'une invasion de la France des sans-culottes, naît un grand élan fraternel devant aboutir à la libération de l'Europe opprimée par les « tyrans ».

Une forme de modernité

- La **centralisation nationale**, par opposition au cosmopolitisme en vigueur auprès des élites au Siècle des Lumières et au localisme assimilé à la réaction et au passé.

- La création de **juridictions gratuites**, les juges étant rémunérés par le pouvoir central.
- Le **budget proposé** par le gouvernement et consenti par un vote du parlement.
- Le **système décimal et métrique** se substitue aux diverses unités de mesure.
- L'émergence d'une **armée nationale**, résultat de la levée en masse en cas de danger, par opposition aux armées d'ancien régime formées de mercenaires: ce principe d'origine française concerne aussi les États qui entendent résister à Napoléon; en Prusse, le maréchal Gneisenau réorganise en 1808 les forces armées de Frédéric-Guillaume III selon ce principe.
- La diffusion des « **feuilles** », ancêtre de la presse contemporaine, favorise la formation d'une opinion publique.
- La naissance des « **clubs** » **politiques**, selon des affinités idéologiques affirmées par un leader d'opinion, bon orateur en général, annonce l'ère des partis politiques de masse.
- **Le rôle clef des idées** exprime l'idéologisation de l'Europe occidentale. Dans le prolongement du XVIII^e siècle qui avait vu l'idéologie rationaliste et moderniste concerner la fraction « éclairée » de la noblesse et une certaine partie de la bourgeoisie, le règne des idées s'étend progressivement à la bourgeoisie dite « libérale » et même dans certains cas, « républicaine, démocratique et sociale ».

PREMIÈRE PARTIE

L'Eurocentrisme

1815, le Congrès de Vienne

Le Congrès de Vienne est un événement au sens plein du terme. Il établit un nouvel « équilibre européen » qui perdure jusqu'à la vague révolutionnaire de 1848 (→ fiche 14).

Le début du XIX^e siècle

Le Congrès, réuni dans la capitale autrichienne, **sépare un avant d'un après**. L'avant est dominé par les conséquences de la « Grande révolution » de 1789, marqué par l'irruption du fait national qui remet en cause tous les principes antérieurs dont celui du droit des princes à disposer de territoires et à dessiner des frontières. L'après est incarné par le prince de Metternich.

L'événement ne peut par définition être déduit d'une quelconque loi déterministe ; **ce qui s'est produit aurait très bien pu ne pas être**. Le Congrès de Vienne est une réponse diplomatique au retour de Napoléon I^{er} sur le continent et aux batailles successives livrées à l'Ouest, closes par la défaite des armées impériales du côté de Waterloo, le 18 juin 1815.

Enfin, tout événement **doit transformer le sens de l'évolution qu'il scande**. Le Congrès de Vienne marque un temps d'arrêt dans la dynamique révolutionnaire née à l'Ouest, en France et de l'autre côté des rivages atlantiques aux États-Unis. Il exprime une **poussée réactionnaire** au sens propre du terme. Comment ne pas opposer au rationalisme triomphant exalté par les révolutionnaires français le mysticisme incarné par la Sainte Alliance conclue entre trois souverains en septembre 1815 ? Mais le Congrès de Vienne n'est pas qu'une machine à remonter le temps, il entend fonder durablement un ordre diplomatique, politique et même idéologique. L'ennemi à surveiller et à pourchasser est le nationaliste, le patriote partisan du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ». **Or, la question nationale**

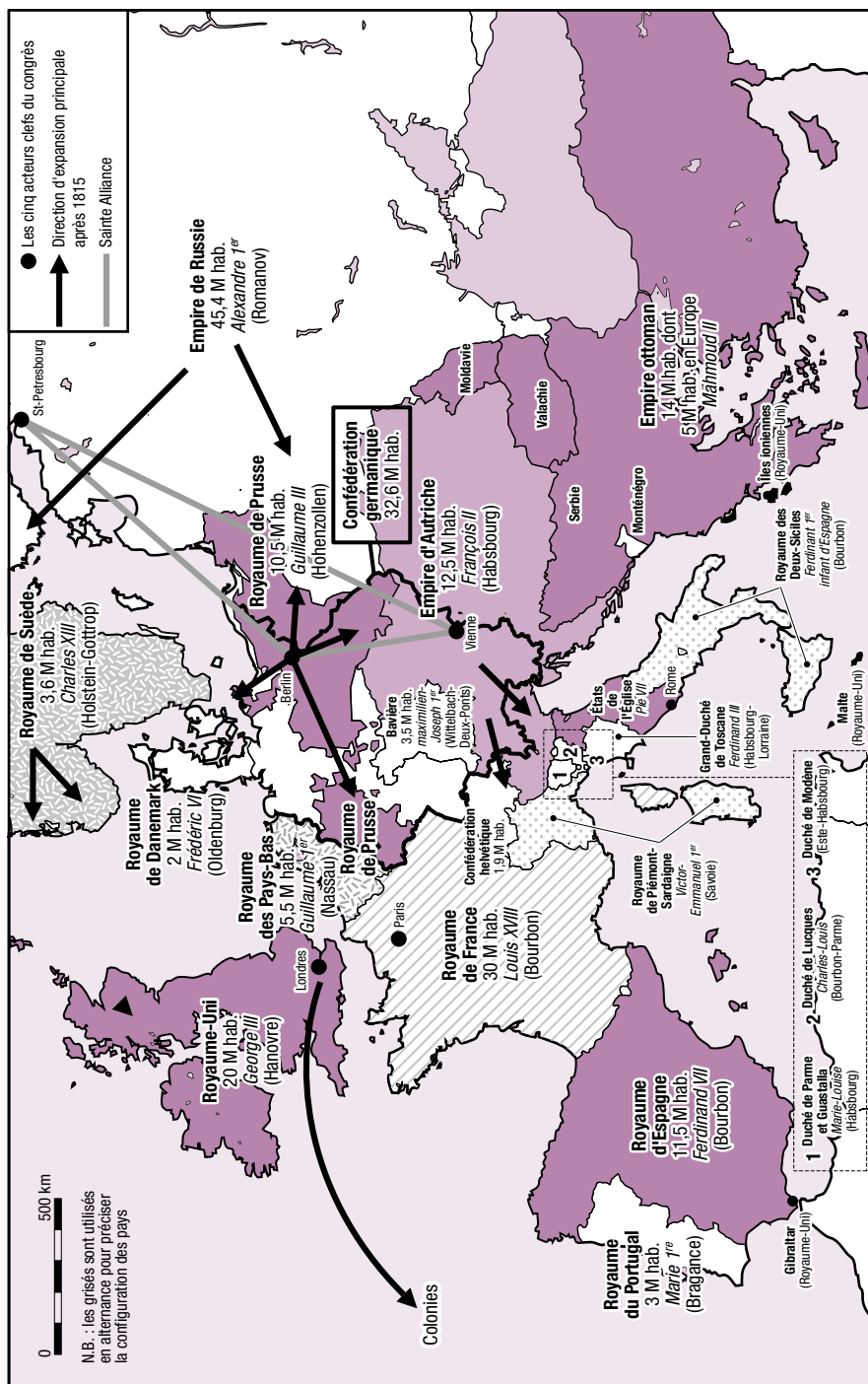
est bien le fil conducteur du XIX^e siècle (voir p. 148-150). C'est elle qui, en grande partie, explique les poussées révolutionnaires (→ fiches 13 à 17), les guerres, les systèmes diplomatiques (→ fiche 35, 37, 44) et, *in fine*, la première guerre suicide de l'Europe, la Grande Guerre de 1914-1918.

Une nouvelle carte

Le remodelage territorial imposé par « l'ogre » napoléonien est annulé, la France, réintégrant peu ou prou ses frontières d'avant 1789, est entourée d'États tampons, les Provinces unies, la Confédération helvétique neutre, capables de contenir les menaces futures. Déjà des dominos ! Un enfermement dirigé contre la France, épicerie d'une forme de modernité redoutée par les dynastes de l'époque, une façon de se protéger de la « peste » révolutionnaire subversive.

Les directions géographiques d'expansion, révélée par la carte et récapitulée dans le tableau (p. 12) témoignent des préoccupations des grandes chancelleries : par ses territoires conquis, la Russie penche nettement à l'Ouest, tandis que l'Autriche se méridionalise, la Suède s'empare de la Norvège et la Prusse jette une tête de pont sur les bords de la Rhénanie. Sans tomber dans un quelconque déterminisme géographique, les nouveaux territoires et leurs populations ne peuvent pas ne pas avoir de conséquences sur la puissance qui les annexe.

Deux questions ne sont pas résolues par les diplomates, celle du nationalisme allemand mis en lumière lors de la résistance à Napoléon et celle du patriotisme italien. **Un peuple est particulièrement mal traité** lors de ce Congrès, le peuple polonais dont les aspirations à l'indépendance, ne sont récompensées que plus de cent ans plus tard.



L'Europe après le Congrès de Vienne